lieu des héritiers D'Auteuil, je n'ai pas vu M. Porlier (1) depuis qu'un mot extrait de celle de Votre Grandeur nous a été notifié par un envoyé de M. Hinggan (2). J'ose espérer qu'il sera aussi docile que moi et très soumis à votre défense, d'autant plus que nous serons déchargés de quelques petites importunités de la part de ces pauvres gens. Toutefois je me crois obligé de dire à Votre Grandeur que la subtilité normande l'a toujours emporté sur la franchise bretonne (3). Pour ce qui regarde ces pauvres gens, quelque injustice qu'on leur fasse, je les crois dans les meilleures dispositions du monde pour obéir aux ordres de Votre Grandeur.....”

M. de la Valinière se trompait. Quelques uns de ces habitants se plaignirent amèrement, l'évêque fut obligé de sévir contre eux et les difficultés duraient encore en 1780. Mais le curé de Saint-Roch lui-même, qui se disait si soumis, ne laissa pas de lutter contre l'autorité épiscopale, et, le 17 novembre 1777, il écrit au prélat :

“ Quoique ma liberté ait déjà trop souvent irrité Votre Grandeur, j'ai cru, en vous envoyant le mémoire de ce que j'ai déjà fait à Saint-Roch, être obligé de vous prévenir d'une procédure que je vais tenter au Séminaire de Montréal et à Votre Grandeur en même temps.... Je demande réparation de mon honneur, de mes biens et de ma santé qu'on m'a ravie ; je veux en outre ma part des biens du Séminaire ou le

(1) Curé de Sainte-Anne la Pocatière.

(2) Curé de Saint-Jean Port-Joly.

(3) Mgr Briand était breton ! Contrairement à ce que pensait M. de la Valinière, ce breton gagnait toujours, même contre les Normands, il avait le cœur bon et la tête solide.